

VIVRE LA GRACE

On se posait déjà la question de la théologie après Auschwitz. Mais aujourd'hui, à l'heure du « nouvel ordre mondial », à l'heure de la manipulation médiatique et des bombes « chirurgicales », à l'heure où l'homme n'est plus que pion sur un échiquier voué à l'horreur, quelle théologie faisons-nous ? Quelle parole apportons-nous à un monde divisé malgré son « ordre » mondial, de quelle espérance sommes-nous la vivante expression ? Quel Dieu proclamons-nous, pour quel monde ? Nous adressons-nous à nos contemporains, à tous nos contemporains, ou seulement à ceux que le confort de la vie moderne laisse prêts à nous écouter, repus, d'une oreille plus que distraite ?

La tentation est grande de parler histoire et de s'adresser à nos glorieux ancêtres – dans la foi, bien sûr –, comme est grande celle de prêcher un christianisme confortable, un christianisme pour gens bien portant et bien installés dans la vie. Un christianisme qui se fond dans la masse – idéologique –, un christianisme qui ne fait pas de remous, un christianisme sans histoire, bien sous tous rapports, un christianisme qui ne dérange pas.

La tentation est grande aussi de dire que l'on a quelque chose à dire, de le répéter et de le rappeler en toutes circonstances. Sans toutefois oser dire quoi. Comme si le message chrétien consistait à annoncer sa spécificité sans jamais l'énoncer. Le christianisme a sûrement quelque chose de particulier à dire sur les grands débats qui agitent notre monde, sur la guerre, sur la précarité, sur le consumérisme, sur la bio-éthique, sur le mal-être de la génération. Mais il serait plus intéressant de savoir quoi, plutôt que de savoir son auto-satisfaction à avoir une différence à proclamer.

La difficulté est certes que le message chrétien n'est pas une encyclique qui annonce clairement ce que l'on doit penser : il faut d'abord relire le Livre et en tirer la substantifique moelle pour aujourd'hui. Le travail d'interprétation n'est pas le plus simple, mais il est au cœur de la tâche théologique. Sans interprétation, sans herméneutique, il n'y a qu'une caricature de la proclamation chrétienne. Interpréter, cela veut dire aussi prendre des risques, ne pas chercher le consensus mais la lumière pour aujourd'hui. Sans avoir

peur de déranger. La tentation de ne rien dire n'est certainement pas une pieuse prudence.

Au-delà du discours, des querelles de bibliothèques, il y a l'action. La tentation est grande de réduire le message à un simple discours, sans aucune implication au niveau du vécu, sans autre lieu de présence que la prédication et les publications théologiques. La parole qui n'est pas agie n'est qu'un ballon de baudruche, du vent stérile. Le monde agité n'attend pas de nous une réponse contemplative, mais une participation concrète à sa construction. Face à la folie d'un monde au bord du gouffre et prêt à s'y jeter, l'on attend des chrétiens autre chose qu'un discours moralisateur : qu'ils se mettent en marche au côté de leurs frères pour bâtir un monde moins injuste, moins brutal et moins destructeur. On n'attend pas d'eux des discours *ex-cathedra*, remplis d'autorité et dénués d'attaches à la réalité. En d'autres termes, que l'Eglise prêche la grâce, et que les chrétiens la vivent dans la difficulté du quotidien. Voilà un témoignage qui parle plus que tous les discours en langue de bois, fut-elle sacrée.

Fabrice Lengronne

Responsable de la Publication

A nos lecteurs

Nous souhaitons sortir au début de cette année le numéro spécial Manille consacré au Congrès mondial sur l'Évangélisation. Une suite de problèmes techniques nous en a fait reporter la parution au prochain numéro : des retards dans la traduction des articles, et surtout la perte de deux traductions lors d'un acheminement postal.

Le numéro sortira à la fin de l'été. Nous n'avons pris que tardivement la décision d'inverser l'ordre de parution. Nous prions tous nos lecteurs et nos abonnés de nous en excuser.

En automne paraîtra le numéro consacré à la prédication, annoncé l'an passé. Merci pour votre patience et votre indulgence.

Le rédacteur, responsable de la publication